**Allocution de Mgr Cardijn, fondateur de la J. O. C.**

*Discours à l'ouverture du Centre de Formation Internationale de la JOC, Nogent-sur-Marne, France, 1960*

Je suis confus et en même temps si heureux de prendre la parole à l'inauguration de ce centre de formation, d'échanges internationaux, dont toute l'initiative, toute la responsabilité et tous les mérites reviennent à la J. O. C. française.

« Le Royaume de Dieu est semblable a un grain de sénevé... » (Matt., XIII, 31)

Quand je revois la naissance, l'expansion et aujourd'hui le rayonnement de la J. O. C. française dans le monde, depuis le grain de sénevé semé il y a trente-trois ans par M. le chanoine Guérin à Clichy ; quand je pense aux perspectives nouvelles ouvertes par le centre de Nogent-sur-Marne, je ne puis que remercier la Providence et tous ses collaborateurs, dirigeants, militants, aumôniers, pour l'œuvre réalisée dans le passé et pour les promesses apostoliques et missionnaires en face d'un monde qui en a un besoin si urgent.

« Car nous sommes les collaborateurs de Dieu » (I Cor., III, 9)

Cette caractéristique de la J. O. C., dès sa naissance, de porter toujours et partout d'un tout petit noyau pour embrasser les besoins de la jeunesse travailleuse du monde entier, ne fait qu'exprimer et que réaliser la vérité qui est à la base de toute la J. O. C. : chaque jeune travailleur et chaque jeune travailleuse de tous pays, de toutes races et de toutes couleurs, a une mission, une vocation personnelle, irremplaçable, dans la vie terrestre, dans son travail, dans son milieu, dans tous les aspects de sa vie présente et future : il est le fils, le collaborateur de Dieu. Aider à faire découvrir cette dignité personnelle et collective des jeunes travailleurs du monde ; aider chacun et chacune à se transformer soi-même pour la réaliser dans sa vie et aider tous les autres à la découvrir et à la réaliser, susciter toutes les transformations et toutes les collaborations, intérieures et extérieures, privées et publiques, pour aider à la réaliser dans le monde, tel est l'essentiel de la J. O. C. Cette prise en charge et cette responsabilité apostolique et missionnaire font de la J. O. C. un mouvement d'Eglise, un mouvement laïc qui trouve dans l'Église toutes les sources et toutes les ressources nécessaires à sa mission.

« Or vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (I Cor., XII, 27)

La J. O. C. internationale n'est pas seulement la tête de la pyramide jociste, un ensemble d'activités et de démarches réservées aux personnes et aux organes qui la dirigent ; elle est et doit être présente dans chaque section, dans chaque fédération, et par elles dans chaque jociste, chaque jeune travailleur et dans chaque milieu de jeunes travailleurs.

On pourrait dire que chaque section locale, chaque fédération régionale est un centre de formation et d'échanges internationaux ; car tous nos dirigeants internationaux, tous les experts jocistes, tous ceux qui viennent se parfaire par des échanges, ont été formés localement, ont été aidés et soutenus chez eux sur place par des camarades qui ont collaboré à leur formation.

Un centre national n'est que la continuation, l'élargissement, le rayonnement et; la coordination de la formation' et des échanges reçus et opérés à la base. Il les coordonne et les parachève à la dimension des problèmes et des solutions du monde d'aujourd'hui.

« Éprouvez-vous vous-mêmes » (II Cor., XIII, 5)

Dans tout ce travail de croissance et d'élargissement, la J. O. C. n'est encore .qu'à ses débuts, à une étape d'expériences qui demanderont toujours à être revues et corrigées, complétées et approfondies, comme.la révision de vie et d'action qui redresse continuellement l'action et la formation jociste.

Dès le début de la J. O. C., Pie XI disait : « La langue vient avant la grammaire. » Et si la grammaire jociste est dans ses grandes lignes approuvée et recommandée par les plus hautes autorités religieuses et scientifiques, la J. O. C. n'en doit pas moins rester à l'apprentissage de la langue, c'est-à-dire à la recherche des problèmes et des solutions, dans un monde qui évolue avec une rapidité qui bouleverse et préoccupe les esprits les plus avertis.

« Il y a diversité de dons, mais c'est le même esprit » (I Cor., XII, 4)

Dons cet effort de formation, d'échange, de collaboration, qui dépasse tout ce qu'on aurait pu prévoir il y a cinquante ans, chaque J. O. C. nationale a sa responsabilité propre et irremplaçable; Ce qui fait la richesse de la J. O. C., c'est qu'elle sait et qu'elle tient compte de ce qu'aucun jeune travailleur ne ressemble à un autre, qu'aucune section, aucune J. O. C. nationale ne peut être la copie pure et simple d'une autre. Il faut avoir parcouru le monde pour le savoir. Il y a là des richesses inouïes, inexploitées, qui pour tous les besoins de l'Eglise sont incalculables : vocations sacerdotales, religieuses, missionnaires innombrables ! Mais par-dessus tout, promesse et assurance d'un laïcat autochtone organisé, qui est l'appoint indispensable de l'Église indigène, du clergé indigène, de la Hiérarchie indigène, qui sont les problèmes majeurs de l'Eglise, devant les transformations foudroyantes du monde d'aujourd'hui et de demain. Les experts jocistes qui vont à l'étranger n'y vont que pour aider les jeunes travailleurs, les militants, les dirigeants du pays à fonder la J. O. C. et non pour les remplacer. La J. O. C. n'est pas importée de l'étranger, elle est découverte et réalisée par les jeunes travailleurs de partout avec l'aide de tous les missionnaires du Christ et de l'Eglise.

Mais pour que toutes ces richesses, ces découvertes, ces réalisations ne soient pas dispersées et exposées à des déformations, il faut un Esprit d'Église, qui est à la fois, pour tout laïcat organisé, la soumission complète à la Hiérarchie locale et universelle, ainsi que l'union la plus étroite avec la J. O. C. internationale. Cette relation vivante, toujours nouvelle, toujours plus profonde crée une amitié apostolique et missionnaire, qui à son tour engendre la confiance et l'émulation et forge une unité toujours plus jeune, plus totale, qui est la seule garantie réelle de la fécondité d'un mouvement laïque apostolique, vraiment international et universel.

« Supportez-vous les uns les autres avec charité » (Eph., iv, 2)

Dois-je dire que les J. O. C. d'Europe ont sous ce rapport une responsabilité primordiale ? Née en Europe, la J. O. C. doit, pour mériter la confiance et la collaboration des J. O. C. non-Européennes, donner avec le témoignage d'une union indissoluble la preuve d'une générosité, d'un désintéressement et d'une ouverture qui puissent vaincre les craintes et les préventions les plus obstinées. La J. O. C. ne peut jamais être inspirée par une espèce d'impérialisme et de colonialisme. Elle n'est qu'au service le plus total de la jeunesse travailleuse du monde, parce qu'elle n'est qu'au service du Christ et de l'Eglise, qui seuls peuvent apporter à tous les jeunes travailleurs de toutes les races, de toutes les couleurs et de tous les continents, le gage de leur promotion propre, autonome, véritable et intégrale, à la fois temporelle et éternelle.

Alors, la collaboration et la solidarité deviendront vraiment universelles, parce qu'elles seront suscitées, développées et soutenues, non par le profit ou par l'intérêt temporel, mais par la charité du Christ qui veut unir tous les hommes à leur Père Commun, dans le temps et dans l'éternité.

« Appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la Paix » (Eph. Iv, 3)

Le fait que l'ouverture du centre de Nogent-sur-Marne coïncide avec l'ouverture de la Semaine de Prières pour l'Unité de toutes les Églises m'apparaît comme un présage providentiel, l'étoile de Bethléem qui doit montrer aux jeunes travailleurs du monde le chemin de l'union et de la paix, qui est aussi la voie triomphale de la gloire de Dieu.

Qu'il en soit ainsi !

Mgr CARDIJN.

**SOURCE**

1960 Masses Ouvrières N° 160, p. 83-86.